

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Textes: Lettre d'un ministre protestant

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1928, tome 27, p. 199-200

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

TEXTES

Nous sommes heureux de reproduire ces pages charmantes écrites par un ministre protestant de notre pays, rentré au bercail de la vieille Eglise notre Mère.

Chers petits, vous qui, de la vie, ignorez encore tout ce qu'elle peut réserver de tragique à l'homme, mais qui savez déjà si gracieusement incliner votre front et joindre vos mains innocentes devant le vivant et vivifiant autel de notre bien-aimé Sauveur, en attendant l'instant béni où il vous sera donné de connaître la mystérieuse et ineffable joie de posséder dans vos cœurs sa divine présence réelle, comme vous avez l'inconscient secret de nous révéler la profonde vérité de ces mots de Jésus : « Si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume de Dieu. (Matth. XVIII, 3).

Tandis que je voyais se dresser devant vos charmantes petites têtes l'image attirante de la Sainte Vierge comme portée par des anges sur un piédestal de fleurs, je fus frappé par l'harmonie qui régnait entre ce vivant symbole de pureté, de noblesse, de foi divine, d'amour immaculé, de bonté infinie, et la disposition même de votre âme que trahissait l'attitude si naturellement digne, modeste et recueillie de vos jeunes corps. Comme un éclair qui me traversa l'esprit, Dieu me fit alors comprendre que cette « harmonie » qui m'impressionnait si profondément n'était autre chose que l'effet sensible d'un état d'âme créé par la communion véritable entre un cœur d'enfant que remplit le Saint-Esprit et l'âme de cette Mère parfaite qui avait fécondé de nouvelles créatures immortelles pour la vie divine dont Jésus est l'inépuisable source, aux heures de faiblesse humaine !

De mon cœur illuminé soudain d'une vérité merveilleuse, s'éleva cette prière : « Oh ! Vierge divinement miséricordieuse, vous dont les entrailles sacrées ont donné au monde l'humaine incarnation du seul Amour qui sauve parce que fait de Bien, de Vrai et de Beau immortel, donnez-moi et donnez-nous de vivre cette sainte enfance qui jamais ne connaîtra de vieillesse. Enfantez-nous de nouveau pour cette radieuse existence réservée à ceux auxquels Dieu fait la grâce d'ouvrir les portes céleste de son Royaume. »

Comprenez bien, chers enfants, le privilège immense que vous avez, d'avoir vu le jour d'un père et d'une mère appartenant à l'Eglise que Dieu même a fondée sur notre terre ! Eglise de son Fils bien-aimé ; Eglise de Celui qui a souffert les heures atroces de la Croix pour mieux pouvoir guérir les corps les plus affaiblis, sanctifier les âmes les plus impures, éclairer les esprits les plus désorientés, rendre la paix aux âmes les plus douloureusement torturées par le sentiment de leur déchéance morale, pour combler enfin de richesses immortelles les hommes que des revers matériels auraient bien heureusement jetés dans la pauvreté.

Et c'est à vous, maintenant jeune et sainte phalange chrétienne qu'il incombe, à mesure que vous avancerez en âge de prouver aux milieux sociaux que les circonstances vous imposeront de fréquenter, que l'Eglise catholique est le foyer d'énergie intellectuelle, morale et religieuse qui seul peut faire rayonner le vrai bonheur universel, édifié sur la pratique évangélique du pardon des offenses, de l'esprit de sacrifice personnel, de la générosité désintéressée et de la foi invulnérable en la victoire finale de la vie en Dieu, pour Dieu et avec Dieu. Sursum Corda ! En avant, chrétiens ; plus chaude sera la lutte et plus beaux en seront les résultats...